Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 65 (1993)

Heft: 2

Artikel: Théâtre à Genève : une démarche de pionnier : Am Stram Gram : l'architecture fait un clin d'œil au jeune public

Autor: Farine, Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-129245

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

THÉÂTRE À GENÈVE: UNE DÉMARCHE DE PIONNIER

AM STRAM GRAM: L'ARCHITECTURE FAIT UN CLIN D'ŒIL AU JEUNE PUBLIC

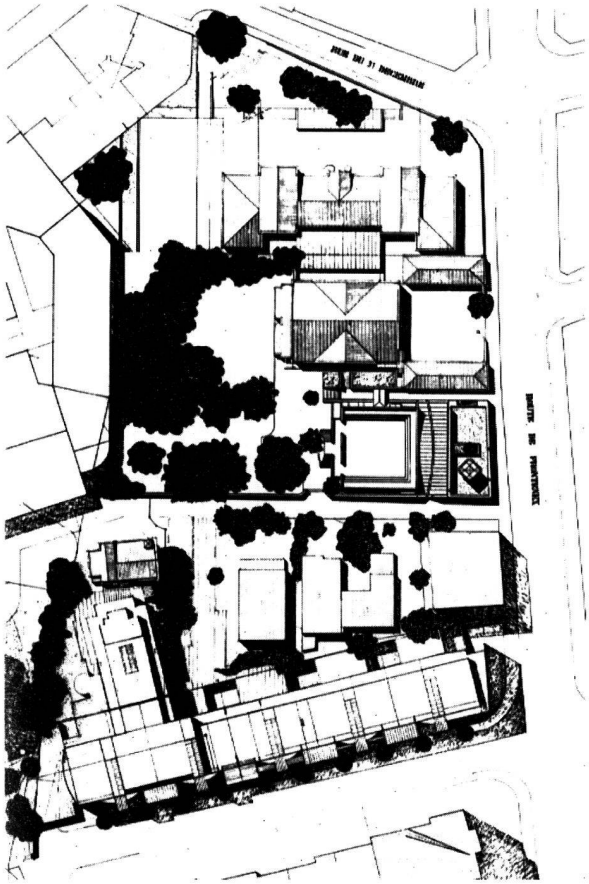
Événement unique en Suisse: la Ville de Genève a inauguré il y a un an un théâtre destiné uniquement au jeune public (de 5 à 15 ans). Lieu de création et d'accueil confié à Am Stram Stram, cette salle de 325 places très bien équipée doit faire rêver beaucoup de directeurs de théâtre... Elle est le résultat d'une dynamique développée par Genève pour sensibiliser les jeunes au spectacle vivant. L'architecture du nouveau théâtre, situé dans le haut du quartier des Eaux-Vives, route de Frontenex, est à l'opposé du «monumental» qui pourrait marquer un édifice public. Discret, le bâtiment épouse les données premières du lieu – un hangar plat et un verger – et s'enfonce jusqu'à 16 m dans le sol.

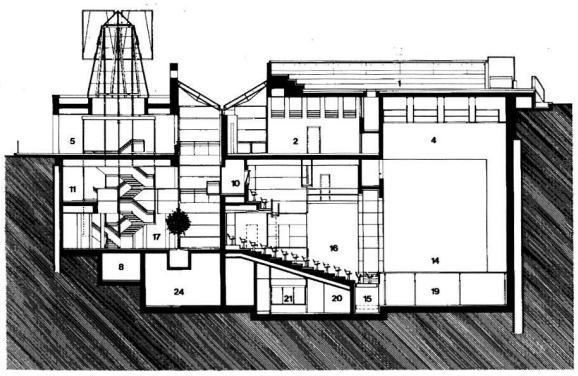
Le théâtre, lui, se dévoile comme un «antre magique», dans lequel on descend avant de pénétrer dans la salle. Faisant face à cette dernière, une grande scène, une fosse d'orchestre relevable mécaniquement à l'avant et un vide de scène. Les loges (au nombre de quatre, pour 18 artistes), sont, elles, placées sous la salle.

Dans le haut du théâtre, des locaux pour l'adminitration ont été aménagés, ainsi qu'une salle de répétition, sur laquelle a été créée, en plein air, une petite scène avec gradins pour des spectacles en plein air. Coût de l'ensemble: 15,3 millions. Nous avons tendu quelques mots-clés à l'architecte Pierre Boecklin, qui a conçu ce lieu avec Pregrag Petrovic. Il les a saisis en vol pour expliquer son projet.

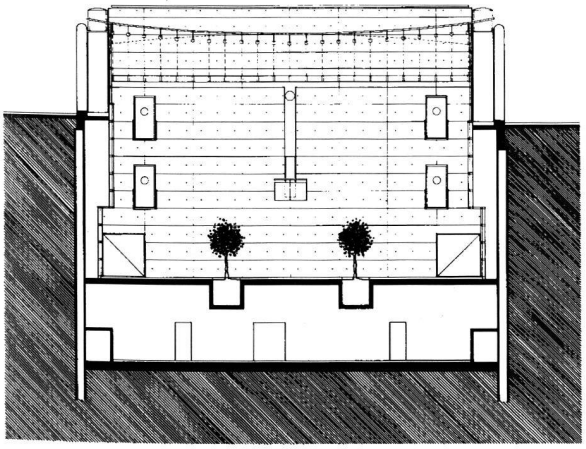
CACHÉ

– Non, ce théâtre n'est pas caché. Il se signale par une petite tour au-dessus



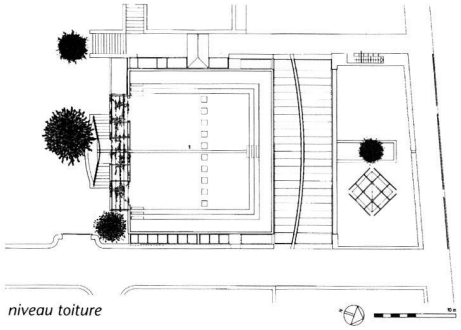


coupe longitudinale

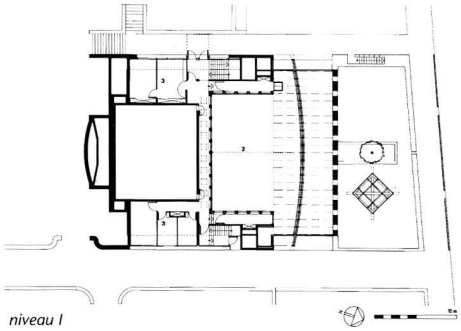


coupe transversale

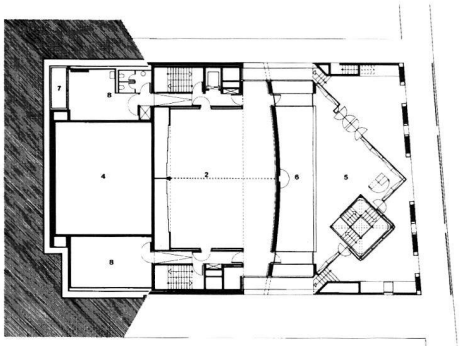
1. Préau
2. Salle polyvalente
3. Administration
4. Vide de scène et cintre
5. Hall entrée principale
6. Vide
7. Monte décors
8. Dépôts
9. Balcon
10. Régie
11. Hall intermédiaire
12. Vestiaire
13. Ludothèque
14. Scène
15. Fossé prosenium
16. Salle de spectacle
17. Grand hall
18. Bar
19. Dessous de scène
20. Dépôts loges
21. Loges
22. Infirmerie
23. Buanderie
24. Locaux techniques
25. Abris



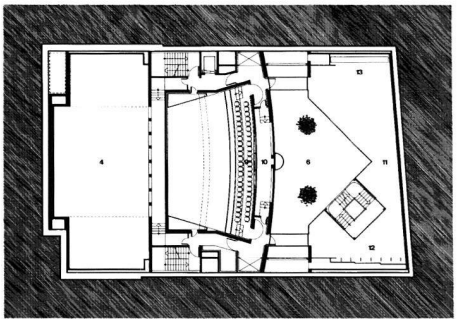
niveau toiture



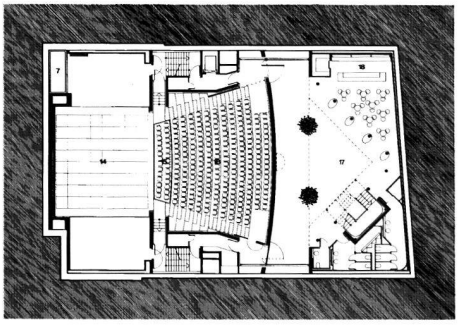
niveau I



niveau II



niveau III



niveau IV

du bâtiment où est suspendu l'escalier principal. Le graphiste Roger Pfund y a accroché une enseigne lumineuse avec des lettres mobiles. Une fois sur place, l'architecture est à la mesure des enfants qui fréquentent le lieu.
En réalité, le théâtre fait partie de la réhabilitation d'un périmètre de bourg. Le lieu est entouré à l'arrière de grands bâtiments et le plan directeur prévoyait ici aussi des «immeubles-barres». Nous avons obtenu de pouvoir au contraire sauvegarder le tissu urbain ancien. Nous voulions inscrire tous les équipements publics dans le «socle» existant qui date d'il y a 120 ans. Nous avons donc toujours «écrit par-dessus», sans effacer les traces précédentes.
Pour l'école voisine, dont nous nous sommes aussi occupés, nous avons négocié un programme de rénovation qui préserve l'essentiel de l'ancien bâtiment. En outre, une petite maison, dans le périmètre, a été transformée en garderie. Et les propriétaires qui peuvent encore bâtir ont accepté de «construire bas». Finalement, le parc qui se trouve derrière est intégralement préservé, même mis en valeur.
Le théâtre lui-même occupe l'emplacement de l'ancien verger et du hangar qui borde la route de Frontenex. Il est installé à l'intérieur des murs de cet espace vert. On entre dans le théâtre par ce hangar, puis on descend vers le verger... souterrain. En effet, quand on arrive dans le foyer au deuxième sous-sol, on découvre deux orangers, qui sont comme des arbres tombés de l'ancien verger.

LUMIÈRE

– La salle est bien sûr un lieu obscur. Mais les lieux d'accès installés sur trois niveaux (entrée et billetterie, bibliothèque et vestiaire, enfin foyer et bar) sont séparés du théâtre par une grande fente verticale qui les irrigue de lumière. C'est dans le foyer naturellement éclairé qu'ont lieu le dimanche matin des petits déjeuners suivis de lectures-spectacles. C'est au fond de cette fente que sont plantés les orangers qui, grâce à la lumière, poussent comme des fous ! Des vitrages qui bordent ce «puits de lumière» font la transition entre le haut et le bas : des lampes situées derrière les vitres translucides s'allument avec une intensité croissante avec l'arrivée de la nuit. Il y a dans le théâtre trois «couches» de lumière : l'éclairage normal d'abord, puis celui qui s'allume avant le spectacle (notamment de grandes lampes de Bartenbach qui tombent dans la fente comme une lumière naturelle), enfin les lumières du spectacle. Trois projecteurs, imaginées par Roger Pfund, permettent d'écrire en lettres lumineuses sur le haut mur qui sépare le foyer de la salle.

ANTRE

– Le théâtre est construit à l'envers : au lieu de monter, on descend. Pour prendre l'escalier qui mène à la salle, les gens montent d'abord sur la première marche, comme sur un pont, avant de découvrir l'intérieur à mesure qu'ils descendent les étages.
Pourquoi cette marche ? Nous avons voulu créer un petit événement pour le jeune public. Les spectacles que les enfants voient à Am Stram Gram véhiculent des idées, des critiques de société, mais les enfants n'en saisissent d'abord que le premier dégré. Nous souhaitions que, par comparaison, les enfants ne comprennent le lieu que petit à petit.

MAGIE

– La magie, c'était de rester neutre ! L'«appareil théâtral» seul permet de faire naître cette magie. Le seul élément qu'on apporte, c'est la lumière. Nous avons aussi essayé d'être simples. Les formes sont simples. Et seuls trois matériaux ont été utilisés : le béton, le verre et le métal. Le bois, lui, est identique à celui des panneaux des coffrages. Mais finalement, montrer la simplicité, c'est ce qu'il y a de plus difficile à faire...

THÉÂTRE

– C'est un vrai théâtre, avec un rapport classique «à l'italienne» : la profondeur de la scène est égale à celle de la salle. Au début, nous pensions à une salle polyvalente. Mais petit à petit, avec l'enthousiasme de Dominique Catton, le directeur d'Am Stram Gram, nous en avons fait un appareil complet, un vrai instrument, qui offre néanmoins une certaine polyvalence. Il peut en effet s'adapter à d'autres dispositions scéniques. Mais c'est bien que les enfants découvrent cet univers multiple du théâtre. Il n'y a pas tellement de lieux de création construits à leur intention...

Claude FARINE